

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 21 novembre 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 21 novembre 1766, 1766-11-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1244>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de...

RésuméHeureux d'apprendre la bonne arrivée de Lagrange à Berlin. Sa santé ne se soutient que « par le repos et le régime ». Abus et atrocités de la jurisprudence criminelle française. P.-S. Castillon aimerait obtenir la pension attachée à la place d'astronome dont il remplit les fonctions.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.84

Identifiant732

NumPappas740

Présentation

Sous-titre740

Date1766-11-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 34, p. 412-413
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Paris », P.-S.
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 34, pp. 412-413
21 novembre 1766 D'Alembert à Frédéric II

0740
• 732

412

V. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

lements ni de prêtres, ou si les parlements deviennent justes, et les prêtres sages.

Cette lettre, Sire, sera remise à V. M. assez longtemps après sa date, parce que M. de la Grange s'en charge en partant pour Londres. Je me suis privé à regret de quelques jours qu'il me destinait encore, pour qu'il les employât à ce voyage, qui ne retardera point son arrivée à Berlin, parce que la route par mer de Londres à Berlin sera beaucoup plus courte et moins embarrassante qu'elle n'eût été par terre en partant d'ici.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

34. DU MÊME.

Paris, 21 novembre 1766.

SIRE,

La lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire m'a comblé de la plus vive satisfaction. Je vois que V. M. n'a pas été mécontente des conversations qu'elle a eues avec M. de la Grange et qu'elle a trouvé que ce grand géomètre était encore, comme j'avais eu l'honneur de le lui dire, un excellent philosophe, et d'ailleurs versé dans la littérature agréable. J'ose assurer V. M. qu'elle sera de plus en plus satisfaite de l'acquisition qu'elle a faite en lui, et qu'elle le trouvera digne de ses bontés par son caractère aussi bien que par ses talents. Il me paraît, Sire, pénétré de reconnaissance de la manière dont V. M. l'a reçu, et enchanté de la conversation qu'elle a bien voulu avoir avec lui: il est bien résolu de faire tous ses efforts pour répondre à l'idée que V. M. a de lui, et dont il est infiniment flatté. M. de la Grange, Sire, remplira cette idée, je ne crois pas rien hasarder en vous l'assurant; il nous effacera tous, ou du moins empêchera qu'on ne nous regrette. Pour moi, je ne suis plus, Sire, qu'un vieil officier réformé en géométrie: ma tête n'est presque plus capable du genre d'application que ce travail exige, et ma santé, quoique

passable, ne se soutient un peu que par le repos et le régime. Je ne suis pas sans espérance de revoir un jour V. M., et de mettre de nouveau à ses pieds les sentiments si justes dont je suis pénétré pour elle. V. M. prétend que si je ne me hâte pas, je la trouverai radotante. Je suis bien sûr qu'elle n'est pas faite pour radoter jamais; mais si par malheur cela arrivait, je ne serais pas pour elle un juge fort redoutable, car, pour peu que ma tête s'affaiblisse, elle ne sera pas loin d'en faire autant.

J'ai admiré, Sire, et j'ai fait admirer à nos philosophes de ce pays-ci tout ce que V. M. me fait l'honneur de me dire sur les abus et les atrocités absurdes de la jurisprudence criminelle française; sur le fanatisme égal, quoique opposé, de notre parlement et de nos prêtres, et sur le parti que doit prendre un homme raisonnable au milieu de tant de cervelles échauffées et dérangées. C'est aussi, Sire, celui que je prends: mépriser les fous et honorer les sages, voilà ma devise, et à peu près tout ce que je puis faire pour la raison, à laquelle je ne puis plus guère être utile que par mes vœux en sa faveur. Mais les premiers, Sire, de tous mes vœux, les plus sincères et les plus constants, sont ceux que je fais pour V. M.: leur vivacité est égale à celle des sentiments de respect, d'admiration et de reconnaissance éternelle avec lesquels je suis, etc.

P. S. Je prends la liberté, Sire, de recommander aux bontés de V. M. M. de Castillon; il désirerait obtenir la pension attachée à la place d'astronome dont il fait les fonctions, et je crois que sa demande est juste. V. M. sait que je ne l'ai jamais trompée; c'est ce qui me fait prendre la liberté de lui parler avec tant de confiance.